

***Manche De Pelle***

Quand le politique se mêle au métaphorique

Danièle Vallée (textes) et Christian Quesnel (illustrations),

*Manche De Pelle*, Gatineau, Studio Premières Lignes, coll. «  
Microcosme », 2005, 33 p.

Christian Bernier

Numéro 130, hiver 2005–2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, C. (2005). Compte rendu de [*Manche De Pelle* : quand le politique se mêle au métaphorique / Danièle Vallée (textes) et Christian Quesnel (illustrations), *Manche De Pelle*, Gatineau, Studio Premières Lignes, coll. «  
Microcosme », 2005, 33 p.] *Liaison*, (130), 57–58.

# Manche De Pelle:

## quand le politique se mêle au métaphorique

CHRISTIAN BERNIER

APRÈS LE ROMAN ILLUSTRÉ *Le D2ux*, le fruit d'une première collaboration entre Danièle Vallée et Christian Quesnel, le duo remet ça avec *Manche De Pelle*, une bande dessinée aux accents de quête identitaire politico-historico-culturelle sur fond de langues officielles. À madame Vallée qui a adopté Ottawa depuis plusieurs années, la perspective sied bien. Un peu trop peut-être.

*Manche De Pelle*, c'est l'histoire d'une petite fille de sept ans, de mère francophone et de père anglophone. Elle a vécu la rupture de sa cellule familiale et s'est retrouvée dans un foyer nourricier où on l'a affublée d'un nom qu'elle n'aime pas. Comme pour se réapproprier son identité perdue, voire inexistante, la petite se «rebaptise» *Manche De Pelle*. Ce nom, véritable carrefour allégorique des différentes tensions de l'intrigue, renvoie à la traditionnelle condition ouvrière des Canadiens français. Après les porteurs d'eau, les manches de pelle. Le nom renvoie aussi à l'expression bien connue, ce qui multiplie les connotations sémantiques. Ainsi, on peut déceler dans le nom une identité tue, mais aussi galvaudée, perdue, ou du moins glissant de l'humanité vers la technicisation, la dépossession. Cette proclamation de l'enfant, «je m'appellerai *Manche De Pelle*, puisque la branche de ma famille est cassée» (p. 9), est une tentative de se réapproprier son identité et n'est pas sans rappeler celle des anciens Canadiens français du Québec, qui ont un jour proclamé leur québécoisité.

Bien qu'il demeure fort pertinent et actuel dans le quotidien des francophones du Canada, le thème de la fragile culture canadienne-française face à la brute canadienne-anglaise n'a rien d'original et sa réactualisation risque de réactiver des courants dépassés tels la littérature indépendantiste au Québec et celle de l'identité chez les Franco-Ontariens. La politique change, les livres vieillissent... Heureusement, le piège est évité dans le premier des deux actes du livre. Les racines coupées, l'amnésie culturelle, l'interprétation de l'histoire, l'affirmation et l'autonomie culturelle, tout ce qui concerne le passé est regardé par la lorgnette de l'esthétisation. L'engouement pour le rêve «américain», la cohabitation des deux cultures (voire des

deux solitudes), la société actuelle et son lot de divorces et de publicités aliénantes: le présent passe au broyeur de la critique. Le tout s'insère dans un long monologue presque ininterrompu, situé en-dessous d'images en couleur qui occupent environ deux tiers de la page. Seules deux photographies souvenirs sont en noir et blanc, ce qui met en relief, d'un côté, le passé et le présent de la jeune fille et, de l'autre, la perspicacité des choix formels du dessinateur<sup>1</sup>. La narration se fait sans phylactère, de manière rapide mais

subtile, ce qui confère à ce premier acte une richesse polysémique qui a fait défaut dans le deuxième. En effet, *Manche De Pelle*, qui a vécu les vingt premières années de sa vie à se fabriquer une identité factice, décide de se frotter au réel et toutes ses nuances colorées sombrent dans la monotonie du noir et blanc.

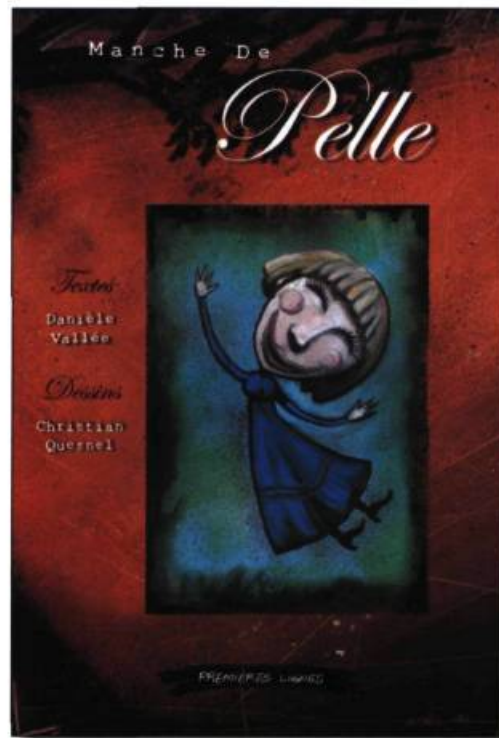
Sur le plan du texte, la prose poétique du premier acte fait place au discours politique et sociologique. Il y est question «du pouvoir et de la religion» (p. 20) et d'une famille «déportée, assimilée, dispersée, exilée» (p. 25). Dites sans détour, comme ça, les formules sont regrettamment sans relief ni profondeur littéraire. Et d'autres gaucheries encombrant le texte, du type:

*Manche De Pelle*: Tu es là depuis longtemps à espionner ma génération perdue?

Autre personnage<sup>2</sup>: Très très longtemps. Je viens des plaines d'Abraham où, dit-on dans les

livres d'histoire, j'ai été victorieux et conquérant. (p. 25); ou encore: «Une invitation. En parfait anglais d'abord, en français ensuite, tacheté de fautes corrigées à l'encre.» (p. 19) Enfin, avec plusieurs répliques comme: «ce ne sera pas une fête, mais une *fight*», on fait carrément dans l'esprit de bottine.

Comparativement au texte, les dessins du deuxième acte sont généralement plus pertinents que ne l'est le texte. Ils marquent bien la progression de l'histoire. Par ailleurs, l'utilisation de montages et de reproduction d'images connues produit une diversité dans la morosité du noir et blanc, lequel, au demeurant, est fort à propos puisque *Manche De Pelle* se frotte au monde manichéen de la dualité linguistique.




Manche De Pelle finit par retrouver, à la ferme ancestrale, sa famille de francophones et d'anglophones qui vivent en harmonie. C'est dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et qu'il existe, malgré l'adversité, des gens plus que tolérants, des gens ouverts non pas à la diversité, mais à la dualité culturelle. Je ne peux m'empêcher de retrouver dans la scène finale la parabole de l'enfant prodigue dans une adaptation « fédéraliste extrême » où tout le monde est heureux. À l'opposé, on peut y voir la métaphore d'un Québec moderne, prêt à accueillir ceux qui l'acceptent tel qu'il est, avec ses deux peuples fondateurs. Dans les deux cas, on assiste à une fin simplement états-unienne où le drapeau de tous les francophones brille de tous ses feux, où le métaphorique cède maladroitement la place au politique. ■

Danièle Vallée (textes) et Christian Quesnel (illustrations), *Manche De Pelle*, Gatineau, Studio Premières Lignes, coll. « Microcosme », 2005, 33 p.

*Christian Bernier est présentement étudiant de deuxième cycle à l'Université d'Ottawa en création littéraire et est professeur de français.*

<sup>1</sup> Une autre photo souvenir montre Manche De Pelle en couleur, le jour de ses vingt ans, portrait ressemblant de sa mère, sur fond noir et blanc.

<sup>2</sup> Le nom du personnage n'est pas dévoilé dans cet article afin de préserver un ressort dramatique important.



Lisez  
**VIRAGES**  
La nouvelle en revue

Écrivez pour **VIRAGES**

Seule revue de création littéraire en Ontario français

Abonnement  
Un an (4 numéros) 25 \$

**Virages** 260, Adelaide Est, boîte 132  
Toronto ON M5A 1N1  
T (416) 361-5070  
direction@revuevirages.com

© Christine Moriceau (613) 262-3483


info@francoService.info



**C'est en français,  
C'est en Ontario...  
C'est... le réseau de vos activités**


**TRILLYS** COMMUNICATIONS **CHYC** Toujours plus de français! Sudbury - Toronto - Mississauga - Markham **La Clé du Bois**

Pour offrir à votre communauté francophone un accès à notre réseau d'information tel que francoHuronie.ca  
Communiquez avec nous au : (705) 675-1594



**HÉLÈNE  
BEAUCHAMP**

HÉLÈNE BEAUCHAMP  
**LES THÉÂTRES  
DE CRÉATION**  
AU QUÉBEC, EN ACADIE ET AU CANADA FRANÇAIS



vib éditeur

Essai • 488 pages • 34,95 \$

Cet ouvrage, illustré de photos et de documents, peut servir de guide, mais il permet aussi de refaire l'histoire du théâtre francophone au Québec et au Canada. Voici, présenté par une spécialiste et une passionnée, le panorama le plus large qu'on puisse trouver de la création théâtrale contemporaine.

vib éditeur  
www.edvib.com